

5 Février 2014

Le Labour, du néo-travailleisme au parti d'Ed Miliband

par [Fabien Escalona](#)



[Téléchargez la note](#) (378,54 ko)

Pour l'Ovipol, Fabien Escalona analyse les évolutions contemporaines du parti travailliste britannique. Il revient sur les récentes innovations de son nouveau leader, qu'il met en perspective historique, et conclut de façon générale sur la situation du principal parti de gauche britannique.

De l'avènement à l'héritage du néo-travailleisme

Plusieurs facteurs ont conduit à la « reconversion partisane » opérée par le *Labour* sous l'égide de Neil Kinnock et Tony Blair. Les « modernisateurs » ont triomphé jusqu'à la défaite électorale historique de 2010. Les positions programmatiques du *Labour* sont devenues plus modérées tandis que l'aile gauche du parti s'est marginalisée. La phase néo-travailleiste a aussi initié des transformations internes au parti. Les évolutions électorales révèlent que ce dernier a particulièrement progressé auprès des classes moyennes et supérieures, tandis qu'il a reculé auprès des ouvriers qualifiés.

Le Labour depuis Ed Miliband

Le nouveau leader du *Labour*, Ed Miliband, apparaît comme le tenant d'une orientation de centre-gauche. Il entend dépasser les conflits internes et proposer un nouveau « récit » pour mobiliser son électorat.

Une première tentative dans ce sens avait eu lieu sous l'égide de l'intellectuel Maurice Glasman, sous le nom de *Blue Labour*, avec l'idée de réhabiliter les traditions conservatrices et radicales du parti. Cette doctrine ambiguë a été écartée à cause de Glasman lui-même, mais beaucoup de ses ingrédients se sont tout de même retrouvés dans le *policy review* du parti travailliste. Depuis 2012, Jon Cruddas développe en effet la doctrine du *One Nation Labour*, qui promeut un capitalisme responsable, une politique industrielle ambitieuse et des mécanismes destinés à réduire les inégalités avant même de devoir les corriger. Mais ce discours reste à concrétiser par des propositions plus précises, alors même que les

engagements à court terme de la direction la placent plutôt dans le droit fil de l'austérité appliquée par les conservateurs.

De fait, bien qu'Ed Miliband ait été affublé du surnom « Le rouge », sa carrière politique s'est faite auprès des modernisateurs du parti, qui y sont restés dominants : la *hard left* demeure marginalisée et le *Labour* n'a pas connu de changement interne majeur. Un projet de réforme organisationnelle a tout de même été évoqué à l'été 2013, dans le but de modifier les règles d'adhésion et diversifier le financement du parti. En fait, il signifierait une remise en cause supplémentaire du rôle des syndicats et un pas de plus vers la normalisation du travaillisme britannique. Par ailleurs, aucune réponse ne semble pour l'instant être apportée à la contradiction entre la gouvernance multi-niveaux du pays et le caractère toujours unitaire du *Labour*.

Conclusion : le néo-travaillisme enterré vivant ?

L'héritage du néo-travaillisme reste prégnant. Les transformations en cours continuent de pointer vers la constitution d'une formation de centre-gauche débarrassée des particularités du travaillisme britannique. La logique de reconversion partisane entamée depuis 1983 n'est en effet remise en cause ni par le maintien d'une certaine orthodoxie économique, ni par la nature de la coalition dominante qui dirige le parti, ni par la réforme organisationnelle envisagée à propos de la place des syndicats.

Pour expliquer ce constat, on peut évoquer le fait qu'en 2010, ni la défaite des travaillistes ni la victoire des conservateurs n'ont été assez massives pour laisser penser à une nouvelle prédominance des seconds, et donc pour inciter les premiers à une nouvelle reconversion partisane.